

Eau, source de villes

Nadia Ross

Numéro 125, été 2010

L'eau, coeur battant des villes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62560ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ross, N. (2010). Eau, source de villes. *Continuité*, (125), 26–29.



Québec
Photo : Pierre Lahoud

EAU, source de villes

*Voies de transport, sources
d'énergie et pourvoyeurs
de nourriture, les cours d'eau
ont attiré sur leurs berges
les humains et leurs villes.*

*Pour le meilleur
et pour le pire...*

par Nadia Ross



Trois-Rivières
Photo : Pierre Lahoud

Depuis l'ère des cités babyloniennes (vers 1800 avant J.-C.), la plupart des villes ont été érigées près des cours d'eau. Parfois pour des raisons mystiques – comme Varanasi (autrefois nommée Bénarès), la « ville éternelle » de l'Inde où convergent des milliers de pèlerins chaque année pour se purifier dans les eaux du Gange –, mais surtout pour le transport et l'eau potable.

Avec le temps, la relation avec cette eau en mouvement a bien changé. Au cours du XVII^e siècle, tandis que les gens et les marchandises voyageaient sur les cours d'eau, des moulins sont apparus sur les berges. En Nouvelle-France, vers 1685, on en recensait 41 pour une population de 11 000 personnes. Quarante-cinq ans plus tard, on trouvait 120 moulins à farine et 70 moulins



Gatineau et Ottawa
Photo : Ville de Gatineau

à scie. La colonie comptait alors 35 000 âmes et ses exportations étaient d'environ 60 000 minots par année, dont un bon nombre partait pour les Antilles, selon le *Répertoire des moulins à eau du Québec* du ministère des Affaires culturelles du Québec, paru en 1978.

Au cours du siècle suivant, l'industrie a adopté la machine à vapeur. Révolutionnaire, elle utilisait plus d'eau et, du coup, en rejetait davantage. Chargées de polluants de plus en plus nocifs pour les écosystèmes, les eaux rejetées ont rapidement contaminé les rivières, forçant les habitants à tourner le dos à leur cours d'eau autrefois chéri.

L'utilisation industrielle de la rivière aura cependant permis à des villes de se développer. À Trois-Rivières, par exemple, c'est le potentiel hydroélectrique de la Saint-Maurice qui a stimulé l'industrie des pâtes et papiers. Vers 1930, quatre grandes usines s'y sont installées, procurant à la ville le titre de capitale mondiale du papier.

Le cours d'eau qui traverse la ville de Québec a également été le siège de plusieurs industries. Au cœur du centre-ville, la rivière Saint-Charles a jadis été bordée de chantiers maritimes, de tanneries, de cimenteries, puis de fonderies et d'un incinérateur. Elle est aussi devenue un dépotoir à ciel ouvert... « Pendant plusieurs années, la Saint-Charles a été l'une des rivières les plus polluées du Québec », relate Jacques Grantham, du Service de l'environnement de la Ville de Québec. Jusque dans les années 1970, on y jetait des ordures, rappelle-t-il. Sans compter les égouts qui s'y sont déversés pendant plusieurs décennies.

Une pratique répandue... Les citoyens ont longtemps rejeté leurs égouts dans les rivières et consommé seulement l'eau qui se trouvait en amont, explique Gérard Beaudet, de l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal. « Le problème, c'est quand il y a un chapelet de villes et de villages sur une même rivière. Il y a toujours une municipalité en amont qui rejette ses eaux usées, ce qui crée un effet cumulatif à mesure qu'on descend la rivière. »

Ce problème a conduit à la création de réseaux d'aqueduc munis d'équipements d'épuration de plus en plus performants, capables de rejeter des eaux usées moins polluantes. Ces systèmes se multiplient à la fin du XIX^e siècle, au fur et à mesure que les villes grossissent et prolifèrent, ajoute l'urbaniste. Et ces interventions se soldent bien souvent par une canalisation des cours



Au Québec, l'énergie hydraulique a alimenté plusieurs moulins dès le XVII^e siècle. Le Site historique de l'Île-des-Moulins, dans le Vieux-Terrebonne, était un important complexe préindustriel du XIX^e siècle.

Photo : Perry Mastrovito



La rivière Magog coule dans un milieu urbanisé, au centre-ville de Sherbrooke.

Photo : Jocelyn Boutin

d'eau ou une transformation radicale de leur nature.

Avec l'imperméabilisation des surfaces en ville, ces canalisations sont plus que jamais utiles, surtout lors de violentes averses. « Avant, quand il y avait de la pluie, c'était le sol qui absorbait et filtrait l'eau. Maintenant, elle passe directement dans les canalisations et est rejetée dans la rivière avec un très fort débit et, bien sûr, beaucoup plus de polluants », illustre Jacques Grantham.

RENDRE LEUR ÂME AUX RIVIÈRES

Dénaturée, la rivière en est venue à perdre son identité pour certains penseurs. Ellen

L'eau que rejettent les égouts pluviaux dans les rivières est chargée de polluants.

Source : iStockphoto





À Québec, la rivière Saint-Charles a été bordée de nombreuses industries, notamment dans le secteur de la Pointe-aux-Lièvres (que l'on voit ci-dessus en 1982). Elle a été renaturalisée dans les dernières années.

Photo du haut : BAnQ-Québec, Inventaire des biens culturels, E6,S8,SS2,DC82.67,P12A

Photo du bas : Roger Côté

E. Wohl, une géologue qui étudie la rivière Colorado depuis plusieurs années, utilise l'expression *rièrres virtuelles* pour parler des cours d'eau qui ont une apparence naturelle, mais qui ont perdu presque toutes leurs fonctions dans l'écosystème.

D'autres historiens environnementaux nuancent le discours et croient qu'humains et rivières sont des systèmes dynamiques qui s'influencent l'un l'autre. Dans son étude *The Organic Machine*, Richard White n'attribue pas à l'ingénierie ou à la gestion des rivières un rôle dans leur extermination, leur perte ou leur violation. « Nous n'avons pas tué nos rivières, elles ne sont pas disparues », écrit-il. Selon lui, il n'y a pas de démarcation claire entre la nature et la civilisation. La rivière du XX^e siècle est une création humaine, dit le chercheur. Mais elle a sa vie propre, au-delà de notre contrôle, ajoute-t-il.

D'ailleurs, lorsqu'elle est renaturalisée, la rivière urbaine reprend rapidement ses droits. « C'est incroyable de voir le nombre d'oiseaux qu'on trouve maintenant sur la Saint-Charles », lance Jacques Grantham, qui a travaillé au projet de revitalisation de cette rivière autrefois bétonnée et boudée de ses riverains. Depuis quelques années, la végétation renaît sur ses berges et un nouveau rythme s'installe dans son parc

linéaire où flâneurs, joggeurs et petites familles convergent par beau temps (voir « La Saint-Charles, une artère vivante de Québec », p. 34).

En Corée du Sud, la ville de Séoul a également fait le pari de créer un parc en ville en revitalisant une de ses rivières urbaines. Le défi était de taille : la rivière Cheonggyecheon, longue de 6 km, était recouverte d'une autoroute. Près de 400 milliards de won plus tard (environ 300 millions de dollars canadiens), le secteur vit une renaissance culturelle, commerciale et résidentielle qui fait taire ceux qui dénonçaient l'ambitieux projet lors de son lancement en 2003.

LE PATRIMOINE SUIT LE COURANT

Au Québec, un phénomène semblable, mais peut-être pas aussi spectaculaire, est observable dans le secteur du canal de Lachine, à Montréal. Depuis le début des travaux de revitalisation du canal et de ses bassins, à l'aube des années 2000, projets commerciaux et résidentiels se développent à vive allure. Mais, comme le précise Dinu Bumbaru d'Héritage Montréal, « le canal n'est pas une rivière, c'est une machine ». Alors comment revitaliser un cours d'eau artificiel sans en effacer le caractère historique ? Ajouter des arbres et du gazon rend le secteur plus attrayant, mais il n'est pas question de naturaliser les berges de ce qui n'a jamais été une rivière. Pas question non plus de détruire tout le patrimoine industriel apparu avec la construction du canal au milieu du XIX^e siècle. « Plusieurs sites industriels avaient une architecture très particulière qui contribuait à la diversité du canal, explique M. Bumbaru. Ce n'étaient pas que des manufactures. »

Sauf qu'au Québec, le patrimoine industriel est souvent inconsideré. « Parfois, on est tenté de l'ignorer à cause des mauvais souvenirs, de l'hypothèque environnementale ou du fait qu'on vit dans une société qui tend à rejeter l'industrie en général », ajoute M. Bumbaru.

« En effet, le patrimoine industriel, ce n'est pas très sexy », renchérit Luc-André Mercier, gestionnaire pour l'ouest du Québec à Parcs Canada. Depuis, les mentalités ont changé, explique celui qui joue un rôle d'influence auprès des promoteurs qui font du développement près du canal de Lachine. « Les promoteurs et les arrondissements ont compris que conserver le patrimoine, c'était une plus-value. En parlant un langage économique, on a plus d'écoute », constate-t-il.

Cette valeur ajoutée est perceptible un peu partout, autant autour « des canaux qui ont jadis été le symbole de puissance d'une nation », comme l'écrit l'historien des rivières Christof Mauch, que près des rivières naturelles, berceaux de nos civilisations. « Des travaux ont montré que si un cours d'eau aménagé avec des espaces publics en rive est fortement attractif, il y a une plus-value qui se déploie sur l'ensemble du voisinage », souligne Gérard Beaudet. D'ailleurs, certaines des plus intéressantes expériences en matière de patrimoine reposent en partie sur la reconquête des cours d'eau, ajoute l'urbaniste. « On ne peut pas penser au Vieux-Terrebonne, au Vieux-Lachine, au Vieux-Chambly sans constater l'importance des cours d'eau. »

Ainsi, même si les virages patrimonial et environnemental n'ont pas été orchestrés en même temps, ils se seront bien servis l'un l'autre. En aménageant des sites sains porteurs d'histoire, les décideurs créent du coup des lieux identitaires forts pour les citoyens. Ceux qui sont venus pour la rivière, puis qui lui ont tourné le dos, la considèrent



aujourd'hui comme un joyau urbain, un morceau de nature en ville. Un trésor qui, espérons-le, demeurera accessible et respecté de chacun.

—
Nadia Ross est journaliste indépendante.

Le patrimoine industriel n'a pas été laissé pour compte lors des travaux de revitalisation du canal de Lachine, à Montréal.

Photo : Linda Turgeon

Michel Gilbert
restauration de mobilier et objets d'art anciens

Buffet de salle à manger, acajou
Époque victorienne, de style Empire (c. 1875)
Provenance région de Portneuf, collection privée

Meuble ayant servi d'établi de garage automobile (!)
Interventions: éliminer par nettoyage graisse, huile et taches d'acide à batterie

Téléphone : 418 253-5128 • 1-888-515-5128
doucine@globetrotter.net • www.artebois.ca

NOUVEAUTÉ

Le
seul musée
consacré à «VOS» souvenirs!

MUSÉE
DE LA MÉMOIRE
VIVANTE
POUR LA CONTINUITÉ DE LA MÉMOIRE

Le musée est
ouvert à l'année.

710, avenue de Gaspé Ouest
Saint-Jean-Port-Joli
Québec G0R 3G0
Tél. : 418 358-0518

www.memoirevivante.org